

Source : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1108625/changements-climatiques-james-hansen-nasa>

Téléchargement 24 06 2018

## Changements climatiques : il y a 30 ans, James Hansen de la NASA tirait la sonnette d'alarme

Mis à jour le 23 juin 2018



James Hansen s'adresse à un sous-comité du Sénat américain sur le transport en 1989. Photo : Associated Press/Dennis Cook

Le 23 juin 1988, lors d'un célèbre exposé devant le Sénat américain, James Hansen avertit les élus que le réchauffement de la planète est une réalité. Le climatologue de la NASA crée une onde de choc. Mais 30 ans plus tard, qu'en est-il? Les experts tirent toujours la même sonnette d'alarme... et les politiciens hésitent toujours à prendre des mesures à la hauteur du défi.

Un texte d'**Étienne Leblanc**, journaliste spécialisé en environnement

James Hansen aurait voulu s'être trompé. Mais les données de l'Institut Goddard en sciences spatiales de la NASA qu'il dirigeait à l'époque laissent peu de place au doute : « L'effet de serre est détecté et il modifie déjà notre climat », dit-il sans détour aux sénateurs américains le 23 juin 1988.

L'histoire veut que ce soit l'ex-secrétaire d'État américain John Kerry, alors sénateur, qui avait invité James Hansen à venir présenter ses résultats de recherche aux membres du Comité sénatorial sur l'énergie et les ressources naturelles. Le même John Kerry qui a joué un rôle crucial dans la signature de l'[Accord de Paris sur le climat en 2015](#).

Dans un exposé qui n'aura duré que vingt minutes, il dit aux élus ce que la plupart des scientifiques se gardaient d'affirmer avec autant de certitude jusque là : la planète se réchauffe, et les actions de l'homme en sont responsables.

Les sénateurs sont curieux d'entendre James Hansen. En ce début d'été 1988, ce qui deviendra une des pires sécheresses du 20e siècle aux États-Unis commence à se faire sentir. Un désastre qui durera plus d'un an, mettant en péril l'agriculture américaine.

La rumeur dit même que John Kerry s'était arrangé pour que l'air conditionné de la salle soit éteint afin que les élus aient chaud. La météo s'est chargée d'aider M. Hansen, car à 2 heures du matin le 23 juin, la température avait déjà atteint 37 °C.

Le témoignage de Hansen fait son effet. Les principaux journaux américains, dont le *New York Times* et le *Washington Post*, en font leur une.



L'exposé de James Hansen avait fait la une de plusieurs journaux. Photo : Archives du New York Times

Quelques mois plus tard, les Nations unies et l'Organisation météorologique mondiale (OMM) donnaient naissance au GIEC, le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat. Une organisation qui est rapidement devenue la référence en matière de science du climat.

## Des prévisions audacieuses, mais justes



James Hansen donnant une conférence au Capitole de Washington en 2008. Photo : Associated Press/Susan Walsh

Trois décennies plus tard, force est de constater que le réchauffement que prédisait James Hansen en 1988 s'est, pour l'essentiel, avéré.

Quelques mois après le témoignage de 1988, M. Hansen et son équipe publient une étude dans laquelle ils évoquent trois scénarios différents pour les émissions de gaz à effet de serre (GES) : élevées, moyennes et faibles. Les chercheurs se concentrent sur le cas intermédiaire.

Avec ces données, James Hansen et ses collègues prédisent que d'ici 2017, la température moyenne de la Terre sur cinq ans serait d'environ 1,03 °C supérieur à la moyenne calculée par la NASA entre 1950 et 1980.

Ils n'étaient pas loin de la réalité : la température moyenne mondiale calculée par la NASA pendant la période 2012-2017 était de 0,82 °C supérieure à la moyenne des 30 dernières années.

L'ancien vice-président du GIEC, le climatologue belge Jean-Pascal van Ypersele, salue l'audace de James Hansen, notamment sur son affirmation selon laquelle les activités humaines contribuent au réchauffement.

Il a pris des risques! Tous les scientifiques, à cette époque-là, n'étaient pas prêts à dire les choses aussi clairement que lui. Il faut lui reconnaître ça et il faut reconnaître qu'il a eu raison.

## **30 ans plus tard : un dialogue de sourds?**



Trente ans après avoir tiré la sonnette d'alarme sur les changements climatiques, James Hansen est devenu un activiste. Photo : Associated Press/Marshall Ritzel

Trois décennies après le témoignage historique de Hansen, peu de disciplines ont évolué aussi rapidement que la science du climat. Le phénomène des changements climatiques est aujourd'hui un des champs de la science les plus étudiés de la planète. Des dizaines d'articles scientifiques sur le sujet sont publiés toutes les semaines dans les grandes revues de la planète.

Mais malgré ce dynamisme réel, les décideurs politiques sont-ils davantage à l'écoute des experts du climat qu'il y a trente ans?

« Oui et non, répond Jean-Pascal van Ypersele. Il y a des exceptions, notamment à la Maison-Blanche, mais la plupart des décideurs politiques du monde entier ont maintenant bien compris que les changements climatiques constituaient un problème sérieux et qu'il fallait agir pour réduire les émissions à zéro le plus vite possible. »



Jean-Pascal van Ypersele, ancien vice-président du GIEC et professeur de climatologie à l'université catholique de Louvain Photo : Radio-Canada/Étienne Leblanc

Jean-Pascal van Ypersele affirme toutefois que le fossé entre la réalité climatique que décrivent les scientifiques et les actions prises par les gouvernements est toujours immense : « Quand on compare cet objectif d'en arriver à des émissions mondiales nulles, qui est nécessaire si on veut préserver le climat de la Terre, à ce qui est fait aujourd'hui [...] on doit constater que même si on est un peu plus écoutés gentiment par les décideurs, l'action n'est pas du tout au niveau de l'ambition nécessaire », dit-il.

Il en donne pour preuve les engagements des 195 pays qui ont signé l'Accord de Paris sur le climat en 2015. Les cibles de réduction des émissions qui sont actuellement sur la table nous mènent vers un réchauffement de 2,9 à 3,4 °C d'ici 2100, selon une étude du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE).

## À lire aussi :

- [Les changements climatiques, le combat du siècle](#)
- [Le Canada loin d'être prêt à faire face aux changements climatiques](#)
- [Changements climatiques : 7 défis pour l'humanité](#)

## Science et activisme



James Hansen lors d'une manifestation en 2009 à Coventry en Angleterre Photo : Getty Images/Christopher Furlong

C'est en partie ce fossé entre la réalité scientifique et les [décisions politiques](#) qui a incité James Hansen à quitter son poste à la NASA en 2013.



Cette désillusion lui a fait prendre le chemin de l'activisme. Il s'est fait arrêter à quelques reprises dans des manifestations contre des centrales au charbon et contre le projet de pipeline Keystone XL.

Jean-Pascal van Ypersele reconnaît que prendre la voie de l'activisme environnemental peut être alléchant pour l'expert scientifique qui a l'impression de parler dans le vide : « Oui c'est tentant. La plupart de mes collègues sont extraordinairement frustrés par le fossé gigantesque qu'il y a entre l'urgence de l'action et ce qui ne se fait pas dans la plupart des pays du monde par rapport aux problèmes gravissimes des changements climatiques ».

C'est tentant, mais contrairement à James Hansen, il ne croit pas que c'est la voie la plus efficace à suivre pour les scientifiques et qu'il faut peser le pour et le contre : « Si demain je vais me faire arrêter devant une centrale nucléaire ou au charbon, est-ce que vous pensez que le ministre auquel je pourrais parler le surlendemain va m'écouter de la même manière? Je ne le crois pas », dit M. van Ypersele.



James Hansen posant à côté d'une fausse pierre tombale avant une manifestation pour sensibiliser la population aux changements climatiques en 2009. Photo : Getty Images/Carl De Souza

À 77 ans, James Hansen est plus actif que jamais. Il est à finaliser la rédaction d'un livre qu'il publiera l'année prochaine. *Sophie's Planet* rassemblera une série de lettres adressées à sa petite-fille dans lesquelles il expliquera pourquoi une planète plus propre est toujours possible.

Nous avons demandé une entrevue avec M. Hansen pour ce reportage, mais il nous a répondu qu'il était débordé, avec l'humour de climatologue qu'on lui connaît : « Je suis enneigé sous le travail ».